

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Foi

F : foi

La modernité de la figure spirituelle de Charles de Foucauld tient en particulier à son rapport à la foi qui de nos jours n'est plus liée à une réalité sociale de chrétienté mais à une adhésion personnelle souvent fruit d'une longue recherche et soumise à de multiples remises en question.

Frère Charles est ce que nous appelons aujourd'hui un recommençant car lui-même déplore un vide de foi qui a affecté sa vie durant ses années d'étudiant. : *« de foi , il n'en restait pas trace dans mon âme »*. (à un ami 24 février 1893) A 15 ans : *« aucune preuve ne me paraissait assez évidente »* Il déplore aussi après coup, l'influence mauvaise de certaines lectures .

Sa foi morte pendant 12 ans comme il le précise lui-même : *« sans rien nier et sans rien croire »* . Plutôt agnostique qu'athée. En cela il épouse les moeurs du temps surtout dans les milieux scientifiques et intellectuels où l'anticléricalisme était monnaie courante et où il était de bon ton de « manger du curé » , de plus la religion était le propre des femmes et des enfants. Quand il relit ce passé, dans une lettre à son ami H. de Castries du 14 août 1901, il confesse : *« rien ne me paraissait assez prouvé »*. Avoir lui-même expérimenté ce qu'est ne pas croire, lui donnera toute sa vie une approche plus ouverte et bienveillante envers ceux qui ne partagent pas la foi. Tolérance aux antipodes du croyant cramponné à ses sécurités et fermé à qui n'est pas du sérail : *« loin de moi de me choquer en quoi que ce soit de vos objections »* écrit-il à son ami H.Duveyrrier dans une belle lettre du 21 février 1892 .

De même à son ami H .de Castries, il conseillera comme démarche pour avancer dans la foi : *« prier, prier, prier beaucoup, prendre un bon confesseur et suivre soigneusement ses conseils, lire, relire, méditer l'Evangile et s'efforcer de le pratiquer »*. (lettre du 14 août 1901) C'est comme lui dire que *« c'est en forgeant qu'on devient forgeron »* . Il est aussi convaincu qu'il ne pourra convertir les autres que s'il travaille à sa conversion personnelle : *« travaillons sans relâche...à nous convertir et à convertir les autres »* . (à L.Massignon le 31-01-1912) On a aussi beaucoup souligné dans son itinéraire vers la foi retrouvée, l'empreinte familiale qui avait laissé des traces dans son âme, lesquelles ne demandaient qu'à être réactivées : le souvenir de sa mère si croyante , la pratique de sa famille, sa 1^{ière} communion faite avec ferveur mais surtout l'exemple de foi contagieuse de sa cousine Marie de Bondy qu'il admirait profondément : elle si intelligente ne pouvait donner son adhésion à des fables : *« ces belles intelligences qui rendaient compatible la foi avec le bon sens »*.

Sa cousine conseillera de ne pas entreprendre cette recherche seul mais de solliciter un accompagnement (propos consigné dans l'enquête canonique pour la cause de béatification) . Frère Charles lui répétait : *« Vous êtes heureuse de croire, je cherche la lumière et ne la trouve pas »*.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il prend conscience de plus en plus des limites de sa vie passée fermée à la transcendance, enfoncée dans le matérialisme et les plaisirs, à la recherche de « filles de joie » qui ne lui procuraient aucune joie ni raisons d'exister. Il confie à son ami de lycée G. Tourdes : « *Je m'ennuie infiniment* ». Dans sa retraite de Nazareth du 8 novembre 1897, il se remémore avec grande finesse psychologique les états d'âme vécus en cette période ; il parle d' : « *une tristesse profonde, un vide douloureux qui me revenait chaque soir...elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes* ». Il évoque : « *une conscience mauvaise qui toute endormie qu'elle est, n'est pas tout à fait morte... c'était un don de vous (il s'adresse à Dieu) ... Que vous êtes bon !* ».

Le besoin de croire se faisant de plus en plus aigu, c'est la prière lancinante : « *Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse* ». Voilà une prière à laquelle chacun de nous peut s'identifier

Désirer si fort croire en fréquentant incognito les églises, n'était-ce pas déjà un début de foi ?

Voyager s'est présenté à ce là, comme une porte de sortie à cet état d'insatisfaction : « *à quoi bon traîner, sans aucun but une vie où je ne trouve aucun intérêt ? J'aime mieux profiter de ma jeunesse en voyageant* » (18 février 1882). Alors il va quitter l'armée qui ne le comblait nullement, surtout dans la vie de garnison.

Il se sentira interpellé par la foi de croyants d'autres religions comme la foi des musulmans au Maroc, alors qu'il reste assez critique sur la foi vécue par les juifs du Maroc qu'il a connus. Il rapporte le jugement de Sidri Edris un musulman qui le conseille : « *que je prenne garde aux juifs ! ce sont des gens sans foi, des coquins dont il faut se défier sans cesse* (R.Bazin p 62) Jugement à l'emporte pièce !

C'est dans le confessionnal de St Augustin que la foi lui tombera dessus un peu à la manière de St Paul sur le chemin de Damas . Il expérimente tout d'abord l'infinie miséricorde d'un Dieu sauveur qui relève sa créature et le remet sur les rails de la confiance et de l'amour : « *dans quelle boue je me roulais ! ... Et dire que vous avez eu la bonté d'aller me ramasser là* ». Sa longue recherche antérieure a débouché, sa prière n'a pas été vaine : « *quand on aime la vérité et qu'on a tous les moyens de la connaître, on la trouve toujours* » (14 août 1901 à son ami H.de Castries)

Il y a cette belle prière de demande de la foi qui a donc été exaucée :

Seigneur,

Donnez-moi la foi, une foi qui inspire toutes mes actions, la foi au surnaturel invisible qui montre Dieu en toutes choses, qui fait disparaître toute impossibilité, qui fait que les mots de péril, de crainte n'ont plus de sens. Cette foi qui fait marcher dans la vie avec un calme, une paix, une joie profonde comme un enfant dans la main de sa mère.

La foi qui donne une infinie confiance dans la prière : la confiance de l'enfant qui demande quelque chose de juste à son père.

Donnez-moi une foi qui me fasse entreprendre sans hésiter, sans reculer, tout ce qui est agréable à Dieu.

Seigneur Jésus, donnez-moi surtout la foi en votre amour miséricordieux.

Seigneur faites que je croie et que j'aime »

La foi va changer sa vie : il y a un avant et un après sa conversion, on l'a déjà dit. Elle change donc son regard porté sur les autres et sur le monde : « *la foi ne s'effraie de rien* » « *la foi qui dépouille le*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

monde de son masque et montre Dieu en toutes choses la foi qui fait voir tout sous un autre jour » (Méditation sur les évangiles).

Bien sûr la métamorphose ne s'est pas faite en un jour, il avait buté auparavant sur le mystère de la Ste Trinité : « *la religion de mon enfance ne me paraissait admissible avec son 1=3* » (à H. de Castries 14-08- 1901)

Ce n'est que *progressivement* que se lèvera le voile car : « *plusieurs dogmes à mon sens, choquaient profondément la raison* (à son ami H.Duveyrer 21 février 1892) et il mentionne : « *je ne crus pas tout en un jour* ». Il connut aussi comme tous les grands spirituels, les nuits de la foi : « *sécheresse et ténèbres* ». Alors il faut : « *se cramponner à la foi... je ne sais même pas si je suis aimé de Dieu, car Il ne me le dit jamais, jamais, jamais !* »

La foi en Dieu se visualise alors en la foi dans les autres qui nous entourent, et ceux-là, nous les voyons, ils sont toujours en attente de recevoir notre amour : « *c'est un devoir de foi d'avoir ce nouveau sens qui nous fait, en chaque homme, voir Jésus* ». (l'Esprit de Jésus p. 125-26)

C'est bien une foi vivante et active qui prend possession de tout son être de tout son agir à la suite du Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus : « *Jésus nous ordonne la foi qui conduit à la charité* ».

Cette foi reste désormais ouverte à toutes les surprises de Dieu.